

digne de bonté, parfait en charité, merveilleux en doctrine, tel était Remy : l'aimable gaieté de son visage annonçait la pureté et la sincérité de son âme. L'innocence de sa sainteté touchait non seulement les créatures raisonnables, mais apprivoisait jusqu'aux animaux."

Entre autres exemples, on raconte qu'un jour qu'il donnait un repas de famille à ses plus intimes amis et qu'il prenait plaisir à les voir se réjouir, des passereaux descendirent vers lui, et vinrent sans crainte manger en sa main les miettes de sa table.

Une autre fois, dans la ville de Reims éclata un horrible incendie. Déjà un tiers de la ville avait été réduit en cendres, et la flamme victorieuse allait dévorer le reste. Aussitôt que Remy est instruit du désastre, il recourt à la prière, son ordinaire appui. Puis il se précipite vers les flammes, étend la main contre le feu, et fait le signe de la croix en invoquant le nom de Jésus-Christ. A l'instant, l'incendie s'arrête ; sa fureur retombe sur elle-même, et la flamme semble fuir devant l'homme de Dieu. Remy la poursuit ; et, lui opposant sans se lasser le signe de la Rédemption il pousse devant lui cet énorme tourbillon de flammes, et soutenu de la "patience de Dieu, le jette hors de la ville".

Clovis, même avant son entrée à Soissons, avait entendu parler avec le plus magnifique éloge du pieux évêque de Reims.

Comme toutes les grandes âmes, d'ailleurs, il éprouvait, parfois sans s'en rendre compte, l'influence secrète de la fascination qui est propre au génie, et surtout au génie de la sainteté ; et c'est ainsi que la renommée avait déjà ouvert la voie mystérieuse par où devait passer le futur apôtre des Francs, afin d'arriver jusqu'au cœur du conquérant et de le gagner peu à peu à l'Évangile.

Ce fut pour profiter de son salutaire ascendant, que Remy écrivit au jeune prince cette lettre mémorable, où l'accent paternel n'exclut pas une noble fermeté. En terminant, l'évêque de Reims disait à Clovis : " Si vous voulez être roi, faites vous en juger digne ! "

Maintenant que nous avons introduit sur la scène, où Clovis paraît déjà si grand, le pontife qui sera désormais lié à l'avenir providentiel de la nation française, reprenons la suite de notre récit. Nous verrons quelle main de fer s'étendait sur la Gaule septentrionale, arborant aussi haut que possible le sceptre de l'autorité, et frappant tantôt à droite, tantôt à gauche, pour réprimer soit les révoltes des vaincus, soit l'arrogance et l'insubordination des vainqueurs.

Inspirer par la terreur le respect de son autorité à ces nations frémissantes : tel était le système civilisateur que voulait employer le conquérant des Gaules. Le meurtre de Syagrius avait inauguré ce système, bien digne des temps barbares ; le fait suivant, célèbre dans l'histoire de cette époque, n'en fut que la continuation.

## VII

Clovis et son armée ne pouvaient se maintenir à Soissons qu'au moyen de nombreuses incursions à travers les régions voisines, au fur et à mesure que le besoin de nouvelles ressources se faisait sentir. C'est ainsi que successivement ils assaillirent et pillèrent, entre autres cités florissantes, les villes de Châlons et de Troyes.

En revenant d'une de ces excursions, qu'on pourrait plutôt appeler des brigandages, ils résolurent de se jeter sur la cité rémoise. Mais le saint évêque, averti du danger, alla au-devant du roi franc, et le supplia d'épargner ce malheur à Clovis céda à ses supplications et ordonna à ses troupes d'outrepasser la ville pour en éviter le pillage. Il donna d'ailleurs lui-même l'exemple, et ne voulut pas en franchir les portes.

La route qu'il suivait, quand il fit la rencontre de Remy, se trouve maintenant au dedans de l'enceinte : alors, elle en longeait le dehors. On l'appela depuis *via barbarica*, en mémoire du passage des barbares.

Sur les traces de son chef, la masse de l'armée franque contourna la ville, objet de tant de convoitises, et se garda bien

de succomber à la tentation d'y entrer, malgré l'appât des richesses considérables qu'y avait entassées la civilisation romaine. Toutefois, l'arrière garde n'eut pas le même scrupule. Elle pénétra dans la ville, pillà les principales maisons, et dévalisa les églises de leurs ornements et de leurs vases précieux.

Remy, informé du sacrilège, jeta un cri de douleur qui parvint jusqu'aux oreilles de Clovis, alors que celui-ci était déjà loin de la ville que sa clémence avait désiré épargner.

A l'occasion du pillage dont Reims fut victime, arriva un incident, qui nous montre jusqu'à quel point le jeune roi tenait à venger le mépris public qu'on faisait de ses ordres et même de ses moindres désirs. Pour le raconter dans toute sa naïve fraîcheur, laissons un moment la place à un célèbre chroniqueur de cette époque :

" Or donc, nous dit-il, les Francs couraient par tous pays. Ils enlevaient et dérobaient tout ce qu'ils pouvaient trouver dans les monastères et églises, comme des païens et des mécréans.

" En ce temps-là, était messire saint Remy, archevêque de Reims.

" Or il advint, entre autres choses, qu'ils lui enlevèrent un vase d'argent d'une grande valeur. Le saint homme ne se put retenir. Il prit un messager et l'envoya au roi, avec prière de lui demander que, pour toute grâce, il lui fit rendre au moins son vase. Le roi répondit au messager de le suivre jusqu'à Soissons, où devait se faire le partage du butin, et ajouta : " Si j'ai dans ma part ce vase que tu me demandes, je te le rendrai sur-le-champ. "

" Lorsque le roi et son armée furent venus à Soissons, Clovis fit crier par toute l'armée que la proie fût mise en commun, afin de la partager et donner à chacun légitime portion, telle que le sort l'indiquerait.

" Mais, dans la crainte qu'un autre n'eût le vase et qu'il ne lui revint pas pour remplir sa promesse, il convoqua les hauts chefs de guerre et leur tint ce langage :

" Seigneurs, mes compagnons d'armes, mieux aime requérir aucune chose de vous par grâce et débonnaireté que par autorité de seigneurie. Je préfère que l'on me porte honneur et révérence par raison que par peur. Je vous prie tous, par amour plus que par obéissance, que vous me donniez ce vase par-dessus la portion qui m'écherra ; et je vous promets que je vous en récompenserai en temps et lieu, si je puis impêtrer cette chose en amour et bonne grâce. "

" Les hauts chefs répondirent : — Noble roi ! est-il chose que tu nous requerres, et que nous ne la devions donner ? Nous n'avons nul droit en ces dépoüilles. Ta volonté en peut faire tout pleinement à son gré. les jeter à l'eau ou les brûler au feu. "

Le roi, à cette réponse, fut émerveillé de la bonne volonté de ses chefs et de l'excellent esprit de son armée. Mais soudain un de ceux qui avaient gardé le silence s'avance, armé de sa francisque, et frappe le vase d'un coup vigoureux, en disant :

" Tu n'emporteras, ô roi, rien de ces dépoüilles, hors ce que le sort te donnera, à toi comme aux autres.

L'assemblée fut stupéfaite de tant d'audace, et fit semblant de ne pas remarquer la résistance brutale que le roi venait de rencontrer. Celui-ci n'en recueillit pas moins sur-le-champ le vase fracassé, et le présentant à l'envoyé de l'évêque de Reims :

" Va, lui dit-il en feignant de sourire, porte à ton maître ce vase qu'il réclame, et dis-lui bien qu'il n'a pas dépendu de moi de le lui rendre intact. Peut-être l'avenir vengera-t-il un jour l'insulte qu'on vient de lui faire devant toi ! "

L'envoyé repartit avec sa précieuse dépoüille, non sans avoir remercié vivement Clovis de sa noble condescendance.

A quelque temps de là, le roi manda à son camp les principaux officiers de l'armée franque, et leur ordonna d'assembler ses troupes, équipées de toutes leurs armes de combat. Dès que tout fut préparé au Champ de Mars, Clovis sortit de sa tente pour voir en quel état étaient ses milices. La revue terminée, il revint

vers celui qui avait traité avec insolence le vase de Reims ; il le regarda en face avec des yeux où s'allumait le feu de la vengeance, puis l'apostropha en ces termes :

" J'ai parcouru tous les rangs de mon armée, et j'ai admiré comment chaque guerrier est paré de ses armes ; mais je n'en ai pas rencontré dont la tenue soit aussi défectueuse que la tienne, et dont les armes se trouvent en si mauvais état. Ni ta pique, ni ton glaive, ni ta framée ne te font honneur.

En proférant ces derniers mots, Clovis arracha à l'officier son glaive, et le jeta par terre avec violence.

L'officier se baissa pour ramasser son arme.

Clovis alors, brandissant d'une main vigoureuse sa framée, en asséna un coup violent sur la tête du coupable, et la fit rouler devant lui, en criant d'une voix de tonnerre :

" Ainsi tu frappas, l'an passé, le vase de Reims à Soissons ! "

## CHAPITRE III

### L'ange tutélaire de la patrie

I. La ville de Lutèce. — II. Enfance de Geneviève de Nanterre. — III. Ses épreuves et son attitude devant Attila. — IV. Clovis sous les murs de Lutèce. — V. Geneviève au camp des Francs. — VI. Geneviève ravaille la ville assiégée. — VII. Un ex-voto à Montmartré. — VIII. La Patronne de Paris. — IX. Raisons providentielles des échecs de Clovis devant Lutèce.

## I

Cependant Clovis voulut donner un nouvel aliment à dévorer aux ardeurs belliqueuses qui bouillonnaient dans le sein de son peuple. Soissons et son territoire ne devaient pas être le terme de ses conquêtes à travers ce riche pays des Gaules. Déjà tout avait été dévasté aux alentours par les incursions fréquemment renouvelées des armées franques ; il était donc temps de chercher une autre proie pour ces barbares, arrivés avec d'insatiables appétits des rives brumeuses du Rhin et des forêts sauvages de la Germanie.

Les villes gauloises du nord-est étaient devenues tributaires des Francs ; mais il restait, à l'Occident, des cités indépendantes, bien dignes d'exciter l'ambition des nouveaux conquérants.

Au nombre de ces villes, il faut placer en première ligne la cité des *Parisii*, appelée Lutèce.

Lutèce était alors un simple hameau, que les Romains avaient quelque peu embelli. Bâtie au centre d'immenses marécages dont les eaux limoneuses se dégorgeaient dans le fleuve aux replis tortueux, la ville des *Parisii* formait une oasis composée de cabanes en forme de ruches, que le figuier recouvrait de ses touffes luxuriantes. Parmi ses marais solitaires s'ébattait la sarcelle ainsi que l'oie sauvage ; et le cygne (1) étalait son blanc plumage sur l'onde rapide du fleuve aux rives ombragées d'une abondante végétation de saules pleureurs.

Au midi de la ville, à l'endroit où s'élevait maintenant le palais du Louvre, la vue était arrêtée par une magnifique forêt de chênes et de sapins, dont les cimes gigantesques semblaient supporter la voûte des cieux.

Par derrière s'élevait le mont *Leucotus*, aujourd'hui mont Saint-Jacques. C'était un lieu désert où croissait le

(1) C'est sans doute pour cette raison que le cygne figure parmi les attributs du fleuve de la Seine.

pampre, et où se déroulaient mille sentiers agrestes, fréquentés par les bergers qui y paissaient leurs troupeaux d'urus.

Toutefois, les Romains n'avaient pas séjourné sans laisser là, comme presque partout où ils posaient leurs tentes, des traces impérissables de leur civilisation et de leur munificence. De nos jours, vient de découvrir les ruines des monuments qu'ils avaient élevés dans cette solitude. C'était un vase amphithéâtre, où rugissaient les tigres et les lions destinés à amuser les loisirs du peuple-roi, dont une nombreuse colonie était venue se fixer à Lutèce à la suite des armées de Jules César. Ils avaient même établi, au pied de la colline, des thermes qu'alimentaient les eaux amenées par un long aqueduc des hauteurs de la campagne voisine.

Vers le nord-est de la ville, depuis le fleuve jusqu'à la plaine de Vincennes, s'étendait une immense forêt, que l'on appelait la forêt des *Charbonniers*, à cause de la profession qu'exerçait la presque totalité de ses habitants. Cette forêt était entrecoupée de vertes prairies, où paissaient de nombreux troupeaux de bœufs et de moutons. C'est là que se donnaient rendez-vous, sur ces pelouses riantes et à l'ombre des grands arbres, les filles de Lutèce, lorsque les fêtes en l'honneur de la déesse Loïs ramenaient la saison des danses et des réjouissances traditionnelles de la cité celtique.

Comme on le voit, à l'époque dont nous essayons de retracer l'histoire, la future capitale de la France et même du monde civilisé était de peu d'importance. Bien des villes environnantes l'éclipsaient par leurs splendeurs, et rien ne faisait prévoir ce que Lutèce serait un jour.

Il courait cependant, sur ses destinées, une prophétie que nous voulons redire.

L'île que formaient les deux bras de la Seine était occupée par un bois sacré. C'est là que se célébraient les mystères les plus secrets du culte druidique, mêlé de paganisme romain. Des vestiges de ce culte hybride sont parvenus jusqu'à nous. Il n'y a pas encore deux siècles, en fouillant l'emplacement qu'occupe actuellement le chœur de Notre-Dame de Paris, on découvrit un autel, sur lequel des sculptures représentaient Jupiter et un dieu gaulois, que l'on croit être Hésus.

Une nuit que le bruit de l'arrivée des Francs, conduits par Mérovée, sur le territoire des Gaules avait ébranlé les échos presque toujours muets du bois sacré de l'île mystérieuse, la druidesse Liskna, debout sur un dolmen que venaient d'ensanglanter les victimes de Teutatès, avait lancé aux quatre coins de la ville des *Parisii* ces paroles prophétiques :

" O Lutèce ! tel un enfant royal repose dans son berceau d'or, environné de langes de pourpre et de blandelettes d'azur : ainsi reposes-tu, humble et débile, au sein des forêts profondes et du fleuve aux eaux bleues qui te ceignent de toutes parts. Mais un jour viendra où tu sortiras de l'obscurité et de la faiblesse. Je vois à l'Orient se lever un astre, qui viendra illuminer de l'éclat de son génie les sombres horizons... ! Il arrive, l'enfant chéri de la victoire, entraînant sur ses pas des multitudes de guerriers heureux dans les combats... ! Il étendra sur toi sa toute-puissante domination. Sous ce héros et sous sa race illustre entre toutes les races, tu grandiras, tu briseras l'enveloppe qui retient captif ton généreux essor, tu envahiras au loin les rives de ton fleuve ; et là où je ne vois que des colonnes de feuillages, tu verras s'élever des colonnes de granit, supportant les voûtes dorées du plus splendide palais des rois ! " (à suivre.)

## CASTLE & FILS

No 40  
RUE BLEURY  
MONTREAL, QUE.

FORT COVINGTON, N. Y.  
P. O. Box No. 1.

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES